

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Souccot 5787, 15 Tichri 5787

Le thème central développé pendant la fête de Souccoth est celui de la joie. Comme nous le soulignons dans notre liturgie : « Zéman sim'haténou ».

Cette notion tire son origine du texte même de la Torah qui répète à trois reprises le mot « joie » à propos de cette fête.

Il est très difficile de contrôler ses sentiments. La Torah peut nous ordonner de respecter Shabbat ou de manger kasher mais comment peut-elle nous ordonner d'être joyeux ?

De plus, la joie peut s'exprimer de différentes façons. Les individus peuvent être plus ou moins réservés et ressentir plus de distance avec leurs propres sentiments.

Nos Maîtres nous expliquent qu'il existe une grande différence entre les modes d'expression de la joie et l'essence même de la joie.

Certains pensent que le rire, le chant ou les danses sont les seuls indicateurs qui nous permettent de déceler de la joie dans le cœur d'un homme. Pourtant, il ne s'agit là que d'une partie des systèmes d'expression de la joie. Il est possible de danser ou de rire sans accéder à la véritable joie intérieure, il ne s'agit que de signes extérieurs.

Un homme triste peut chercher à oublier ses difficultés en les occultant par certains signes de réjouissances !

« La danse ne pousse pas à être heureux mais la joie nous pousse à danser ».

Nous pouvons définir la joie par son sentiment opposé : la tristesse.

Elle aussi peut s'exprimer de différentes façons. Mais ce sentiment se construit essentiellement sur une impression de manque. Qu'il s'agisse de la disparition d'un être cher ou d'une perte importante, ce manque crée de la tristesse.

De manière radicalement opposé, l'essence de la joie émane d'un sentiment de satisfaction. Être en mesure de se sentir comblé par ce que D-ieu peut nous offrir. La fête de Souccoth est célébrée au moment où les récoltes sont mises en grange. Tout le travail de l'année se trouve maintenant sous protection. Le sentiment de joie peut donc facilement se justifier.

Pourtant la Torah nous ordonne de prendre de la distance par rapport à nos biens matériels et de ne pas limiter notre réjouissance à leur présence.

À Souccoth, nous sortons de nos demeures pour apprendre à découvrir une joie plus authentique.

